



#### LE MOT DU DIRECTEUR YAN Zhenquan 3 **MESSAGES** LI Shaoping 4 5 Jean-Pierre RAFFARIN Buon TAN 6 Rémi MATHIEU Jean-Joseph GUILLAMAUD 8 RÉTROSPECTIVE ANNIVERSAIRE 15 ans du Centre culturel de Chine à Paris 9

16

20

#### **Chine-sur-Seine**

Photos des manifestations

DOSSIER: LA ROUTE DE LA SOIE

Réalisation : Centre culturel de Chine à Paris Direction de la publication : Yan Zhenquan

Vice-direction de la publication : Shen Zhongwen, Liang Yaodong Comité de rédaction : Yang Hong, Liu Wangchun, Wu Gang, Zhu Ming, Yuan Li, Zhang Xiaoqiu, Wu Shijueshan, Zhang Jing,

Yu Shengxi, Tu Xiong, Tan Sili

Conception graphique et impression : KOSSUTH Communication

ISSN: 1772-953X





Chers amis du Centre culturel de Chine,

La revue *Chine-sur-Seine* reparaît. Nous vous remercions de votre intérêt et de votre soutien de toujours, en espérant que cette reprise de publication vous permettra de découvrir informations et contenus relatifs à la culture chinoise toujours plus riches et colorés.

Chine-sur-Seine à travers des rubriques aussi variées que tribunes et dialogues, découvertes et perceptions de la Chine, apprentissage de la langue, jardin d'enfant, ou annonce des activités et actualités du Centre, révèle à l'intention du public français la quintessence de la culture chinoise par la présentation d'une Chine vraie dotée d'une civilisation transmise depuis cinq millénaires dont les développements et transformations se trouvent chaque jour renouvelés; pour promouvoir les échanges culturels sino-français et approfondir les sentiments d'amitié entre les peuples de nos deux pays, dans la quête de nos valeurs et de nos intérêts communs.

Espérant que cette revue *Chine-sur-Seine* contribuera à favoriser la connaissance, la compréhension et la communication mutuelles,

**Yan Zhenquan**Directeur



ompliments de félicitation à l'occasion de la reparution de Chine-sur-Seine. Les élèves du Centre culturel de Chine à Paris, nos amis français sinophiles et tous les milieux attentifs aux évolutions de la Chine sont pourvus d'une nouvelle lecture. Cette revue s'inscrit auprès du public sous un angle de connaissance original, dans un style d'une fraîcheur élégante aux contenus multiples et colorés.

Chine-sur-Seine est un jardin d'échanges et de rencontres. Ici, les travaux des élèves éclosent de cent fleurs, d'une peinture à une calligraphie jusqu'à un article, ils se trouvent révélés. Ici aussi, en ce vaste parc consacré à la culture chinoise apparaissent en panorama les beautés des paysages de l'opéra, de la danse, du cinéma, de la littérature, des arts martiaux ou des beaux-arts

Chine-sur-Seine est une fenêtre à travers laquelle on aspire à l'observation. Aujourd'hui la Chine par la prospérité de ses transfor-

mations chaque jour renouvelées est l'objet de l'attention du monde entier, ainsi la connaître et s'y intéresser constitue une tendance générale. Cette revue est une ouverture culturelle offerte à la découverte d'une Chine dotée d'une civilisation resplendissante et d'une histoire pérenne dont les traditions et les modernités se projettent mutuellement de mille feux dans une vitalité en perpétuel devenir.

Les échanges culturels sino-français sont d'un long cours, chaque jour se produit une nouvelle histoire féconde, chaque jour témoigne d'un envol déployé. Nous sommes convaincus que la culture chinoise en France et dans le monde ne cessera de s'épanouir toujours davantage de charmes éternels et de vents actuels.

#### Li Shaoping

Ministre conseiller culturel de l'Ambassade de Chine en France



ans son dernier livre, La gouvernance de la Chine II, Xi Jinping explique que «la culture chinoise est à la fois historique et contemporaine et qu'elle appartient autant à la nation chinoise qu'au monde entier.» (p. 381)

Depuis quinze ans le Centre culturel de Chine à Paris a anticipé cette vision de la Chine moderne.

À Paris, c'était d'autant plus important que la relation sino-française est avant tout culturelle. Bien sûr, la relation politique est solide, la relation économique fertile mais la relation culturelle est particulièrement structurante. De tout temps, avec nos intellectuels comme avec nos «voyageurs», nos deux pays ont développé une curiosité réciproque. Nos pensées s'interrogent en permanence et nos différences créent «ces écarts» dont parle François Jullien qui sont autant d'espaces de création et d'initiative. Ayant aux côtés du Président Jacques Chirac, eu le bonheur de vivre «nos années croisées» j'ai le souvenir physique de cette force qui pousse nos peuples et leur culture à s'intéresser les uns les autres

Le Centre culturel de Chine à Paris a brillamment rempli ses missions relatives à la connaissance et à

la communication. Les plus grands artistes chinois sont venus dans ce palais chinois de Paris. Les grands maîtres, je pense à Chu Teh-Chun, Fan Zeng et à notre cher Zao Wou-Ki y ont été heureusement célébrés. Les jeunes talents y ont aussi brillé, Gong Li, Li Yundi, Lang Lang,... Des passions, des projets, des envies sont nés au boulevard de la Tour-Maubourg.

Je me souviens de cette envie folle de partir à Dunhuang après avoir découvert, au Centre culturel, les trésors de ses grottes. J'ai depuis réalisé ce rêve, ce bonheur.

Au Centre culturel de Chine à Paris on écoute, on lit, on regarde, on conférence, on chante... mais aussi on apprend, on étudie, on enseigne. On y apprend le chinois ; pour les plus courageux, on y enseigne la merveilleuse calligraphie et l'on capte partout des informations sur tout. On y croise l'honnête homme de Confucius qui bavarde avec celui de Molière devant une salle de cours où les enfants étudient les règles de l'opéra chinois.

Pour les Ambassadeurs de Chine, le Centre est une deuxième maison, ils y rencontrent les autorités françaises qui participent fréquemment aux multiples événements. Dans les couloirs, derrière un piano, au bas de l'escalier, j'ai vu la diplomatie tirer partie de la culture pour résoudre des problèmes.

Grâce au Centre culturel de Chine à Paris et grâce à son rayonnement, la culture chinoise est aussi chez elle en France. À chacun de découvrir la part de Chine qui est en lui.

Merci.

Jean-Pierre Raffarin Ancien Premier Ministre



es relations culturelles entre la France et la Chine sont profondes et inaltérables, elles s'inscrivent dans le temps long des siècles. Paris, abritant une grande communauté chinoise, a été à l'initiative en mettant en place de nombreux événements mettant à l'honneur la culture et l'art chinois. Mais il semblait manquer un lieu pour pouvoir faire vivre la culture chinoise de façon permanente dans la capitale française.

Depuis sa fondation, il y a quinze ans déjà, le Centre culturel de Chine à Paris (CCCP) n'a cessé d'être le pont reliant la France et la Chine par le biais de l'organisation de nombreux expositions, conférences et événements.

Ainsi, l'objectif du Centre est de permettre aux amateurs de la culture chinoise, qu'ils soient Parisiens, Franciliens ou juste de passage à Paris, d'y avoir accès, à travers notamment des ateliers à thème, des cours de langue, des cours de musique... Le Centre accueille les événements prestigieux que sont le Festival du cinéma chinois en France, le Festival des opéras traditionnels chinois, le Festival de Quyi à Paris ou l'Exposition thématique rassemblant des grands maîtres et artistes de la Chine contemporaine, Zao Wou-Ki, Chu Teh-Chun, Cheng François, Han Meilin, entre autres.

Le Centre culturel de Chine à Paris a organisé la dixième édition du Festival de Quyi en 2017, signe d'une continuité remarquable de cet événement. Cette édition a été l'occasion de mettre à l'honneur les amateurs français formés au sein du CCCP par des grands maîtres.

La bibliothèque-médiathèque du CCCP ne se désemplit pas. Elle met à disposition des lecteurs livres, périodiques et autres sources multimédia sur la Chine, de plus en plus de Français découvrent et apprécient l'Empire du Milieu.

Bien entendu, la richesse et la qualité des activités proposées sont indéniablement le résultat d'un travail remarquable des directeurs successifs et de l'équipe pour animer le Centre.

Par ailleurs, le Centre a, entre temps, noué d'importants partenariats avec différents organismes tels que le Nouvel Institut franco-chinois de Lyon, refait à neuf et inauguré le 26 mars 2014, et également le partenariat fructueux depuis 2012 avec la Mairie du 13° arrondissement pour organiser des événements en dehors des murs du CCCP, pour le Nouvel an chinois comme pour la Fête de la lune.

C'est justement avec cette ambition de faire mieux connaître la Chine et de promouvoir les échanges culturels entre les deux peuples qu'une revue trimestrielle baptisée « Chinesur-Seine » a vu le jour en 2005. Aujourd'hui, en ce jour d'anniversaire de 15 ans du Centre, il n'y a pas de meilleur cadeau d'anniversaire que la reprise de la publication de la revue qui avait pris fin en 2012.

C'est avec grand intérêt que j'ai lu les premiers numéros de Chinesur-Seine et je remercie Madame Wang Mei, rédactrice en chef de l'époque, d'avoir partagé avec moi la passion qu'elle a placée dans la réalisation de ce magazine. En effet, beaucoup d'intellectuels chinois et français s'évertuent à promouvoir les échanges culturels entre les deux pays sans rien demander en retour. Ce magazine a ce dessein de les repérer pour encourager davantage de passionnés de les rejoindre, permettant aux peuples des deux civilisations de mieux se connaître et de nouer des liens d'amitié.

Pour finir, je tiens à féliciter toute l'équipe du Centre culturel de Chine à Paris pour son investissement, ses efforts déployés et tous les participants qui ont contribué à sa réussite. Je souhaite un grand succès à la revue *Chine-sur-Seine* en espérant qu'elle continuera longtemps à faire partager les merveilles cachées et la richesse de la culture chinoise.

#### **Buon Tan**

Député Président du groupe d'amitié France-Chine à l'Assemblée nationale



u cœur même de la capitale se dressent les hauts bâtiments du Centre culturel de Chine à Paris. Non loin des Invalides et presque en bord de Seine, cet ensemble d'allure classique mais d'aménagement très moderne abrite une multitude de salles où sont animés des ateliers de formation au monde culturel chinois. Il s'adresse à un public éclairé et curieux mais non spécialiste, passionné par la civilisation chinoise mais sans quête de diplômes universitaires Ainsi sont initiés à bon nombre d'arts chinois des auditeurs libres, jeunes ou moins jeunes, en attente d'une information exigeante, dispensée par de nombreux professeurs de qualité, connaisseurs de la langue et de la culture du Pays du Milieu.

Ce sont en effet des femmes et des hommes venus de Chine, mais s'exprimant parfaitement en français, qui dispensent cet enseignement dans les domaines aussi divers que l'apprentissage de la musique, l'histoire de la littérature et de la pensée, les arts martiaux, la peinture et la calligraphie, ou l'initiation à la langue et à l'écriture chinoises... Les représentations données par les « étudiants » à l'occasion des grandes fêtes du calendrier lunaire chinois sont d'ailleurs une opportunité d'observer la qualité dudit enseignement et les progrès des apprenants, pour la plupart français. Ce sont autant d'occasions de se réunir et de faire la fête en faisant connaître les avancées obtenues dans les divers apprentissages.

J'ai eu l'occasion ces dernières années de venir m'exprimer au CCCP à la faveur de

quelques invitations qui m'ont été lancées pour y parler de tel ou tel aspect de la culture lettrée, dont la poésie classique et la philosophie antique. J'ai toujours été agréablement surpris par la quantité des auditeurs et par la qualité de ces publics curieux et instruits, assoiffés - sinon affamés - de culture chinoise. Il est certain que le Centre comble ainsi un vide que l'enseignement classique, dans le secondaire comme dans le supérieur, ne peut à lui seul assumer à tous les âges de la vie. Car on doit pouvoir aborder cette civilisation, si riche et si complexe, autrement que par le biais de l'apprentissage scolaire. Et c'est précisément à quoi s'emploie le Centre culturel de Chine dans le cadre de ses activités si diversifiées. C'est justement parce qu'il n'y a pas d'enjeu de sanction académique que l'apprentissage ou la simple audition des cours et conférences se fait dans la décontraction d'un jeu. Jeu sérieux certes, comme peut l'être l'étude d'une civilisation millénaire, mais jeu où l'on gagne toujours à comprendre cette altérité qui nous montre combien, par-delà nos dissemblances culturelles, nous sommes à maints égards « tous frères » en humanité, comme le rappelle la leçon bien connue du confucianisme

La fête de la Lune, avec la Mi-Autone, est déjà passée. La fin de l'année solaire approche, mais déjà se profile au loin le Nouvel an lunaire, en février prochain. Ne doutons pas qu'il nous donnera l'occasion de nous retrouver au Centre pour y festoyer et y célébrer l'année qui vient, celle du Chien, par une meilleure connaissance des arts et des lettres de la Chine!

#### Rémi Mathieu

Directeur émérite au CNRS





a rentrée au Centre culturel de Chine dans les premiers jours de l'automne, je connais. Ce lieu que j'ai commencé à fréquenter à la fin de 2004, je n'ai cessé depuis d'y revenir d'année en année. Le Centre venait d'ouvrir peu de temps auparavant et il était alors bien différent de ce qu'il est devenu aujourd'hui.

Voici que, pour ma treizième rentrée, j'ai la chance de participer à un stage de "pingju", une des formes de l'opéra traditionnel chinois. Dans une vaste salle, au 5e étage du bâtiment neuf dont les murs de verre laissent voir la Seine toute proche, huit heures par jour et six jours par semaine pendant un mois, trois brillants artistes chinois, une femme et deux hommes, chanteurs, musiciens et comédiens réputés, mettent gracieusement leur talent à la disposition des Parisiens qui souhaitent s'initier à la pratique de ce genre de spectacle. Pas besoin de savoir le chinois, pas besoin d'être un chanteur confirmé. Nos instructeurs ont une telle bienveillance, une telle patience à notre égard que nous ne pouvons que nous laisser emporter par l'élan communicatif de leur

dynamisme à la découverte de cet art plein de charme, de raffinement et de gaieté dont, petit à petit, les codes subtils nous deviennent plus familiers.

Pendant les pauses de notre travail, je contemple devant moi la facade côté jardin de l'élégant bâtiment ancien où se sont déroulés mes premiers contacts avec la langue et la culture chinoises. Les salles de cours n'en étaient ni très spacieuses ni très fonctionnelles, mais je me souviens de la qualité de l'atmosphère qui y régnait : on sentait s'y déployer toutes les nuances d'une ferveur, allant de la curiosité intellectuelle à la passion, qui répondait à l'enthousiasme et à l'engagement des enseignants chinois. Et comment ne pas apprécier la richesse des rencontres qu'offrait la réunion en cet endroit d'étudiants à l'âge, à la formation, à la motivation et au parcours si différents, tous avides de s'embarquer pour une navigation au long cours sur l'océan de la culture chinoise? Certains, parmi les plus jeunes, après avoir passé quelques années à investir beaucoup d'énergie dans l'élargissement de leur horizon linguistique, partaient se consacrer pleinement à leur activité professionnelle; moi, je pouvais, à mon rythme de retraité, continuer à bénéficier des enseignements et des activités que le Centre proposait.

C'est ainsi qu'au fil du temps mon appétit de découverte s'aiguise, stimulé à tout moment soit par un événement culturel - une exposition, une conférence, une représentation qui me révèle un nouvel aspect de l'univers chinois, soit par les professeurs dont les compétences me permettent d'approfondir mes connaissances. La participation à un voyage organisé par le Centre – à Pékin, dans le Sichuan, dans le Shaanxi – ne fait que renforcer ma curiosité pour la magnificence et la complexité de la civilisation chinoise. À partir de 2008, le succès croissant du Centre exigeant un nouvel espace, c'est dans la construction flambant neuve qui jouxte les anciens locaux que sont accueillis les élèves. Là se fait la préparation aux examens du HSK dans des salles bien équipées. Il y a au sous sol un auditorium moderne propre à accueillir toutes sortes de manifestations. Ce qui me

plaît particulièrement, ce sont les soirées de fin d'année qui s'y tiennent : on y présente le résultat des travaux du cours de théâtre où je me suis inscrit. Arriver à préparer quelques petites scènes demande beaucoup de persévérance et d'application, mais quelle satisfaction quand on a l'impression d'avoir été compris par les spectateurs chinois!

Ces deux dernières années devaient me réserver de nouvelles joies. Comme de nombreux Français, j'avais déjà abordé la lecture de différentes œuvres littéraires de jadis et d'aujourd'hui, prose et poésie, traduites dans notre langue, et j'y avais trouvé mon compte d'intérêt et de plaisir. Mais il a fallu des conférences consacrées à la présentation de quelques poèmes de Wang Wei, de la dynastie des Tang, assortie d'explications judicieusement choisies sur leur inspiration et leur fabrique, pour provoquer en moi un enchantement inattendu. Wu Shijueshan, responsable des ateliers du Salon littéraire avait trouvé le moyen de rendre ses auditeurs sensibles à la magie de la création poétique chinoise. J'étais ainsi prêt à tirer profit de l'approche qu'elle nous a proposée par la suite des textes fondateurs de la littérature en Chine, Le Classique des Poèmes et Élégies de Chu, qui sont bien antérieurs à l'ère chrétienne

Dans la salle du 5° étage, la musique envoûtante que Zhang Jianjun tire de son erhu et les voix enivrantes de Gao Chuang et de Chen Shengli accompagnent les efforts que dépensent les stagiaires pour faire vivre les personnages de l'opéra "pingiu". Cet environnement sonore oriente ma mémoire vers la première fois où, ici même, mes oreilles ont été baignées de sonorités chinoises. Que le temps passe vite! Maintenant, les gens d'ici m'appellent "laoye", "grand-père". Est-ce une raison pour abandonner mes rêves ? J'aime bien ce chengyu: 老骥伏枥,志在千里. que je me plais à rendre en alexandrins : « On a beau être un vieux cheval à l'écurie, on rêve toujours de galops dans la prairie ».

> Jean-Joseph Guillamaud Élève du Centre







### RÉTROSPECTIVE ANNIVERSAIRE

**15 ANS DU** 

**CENTRE CULTUREL** 

DE CHINE À PARIS

n cette célébration anniversaire nous vous invitons à travers *Chine-sur-Seine* à vous remémorer en notre compagnie les précieux moments qui ont composé le parcours du Centre culturel de Chine à Paris depuis son inauguration il y a quinze ans.

Le 29 novembre 2002, le Centre culturel de Chine était fondé à Paris sur les bords de Seine. Premier centre culturel établi par la République populaire de Chine en Europe, il donnait une opportunité sans précédent au développement des échanges culturels entre la Chine et la France.

Le Centre culturel de Chine est une plateforme d'excellence où se reflètent mutuellement les échanges culturels sino-français. Salles d'exposition, bibliothèque-médiathèque, auditorium et salles de classe s'agencent avec complémentarité; alors que site internet, écran d'affichage électronique, compte WeChat, plateformes multimédia Facebook et self-média Twitter, sont autant d'équipements matériels et logiciels combinés efficacement.

Depuis quinze ans, le Centre a organisé des activités multiples et colorées qui ont enregistré déjà plusieurs millions d'entrées. Les manifestations culturelles qui s'inscrivent dans une continuité entre passé et présent vers le déploiement sur le futur, à la fois révèlent les charmes raffinés de la culture traditionnelle

2002 2003

29 novembre 2002, Création du Centre culturel de Chine à Paris ; inauguration par Li Lanqing, vice-Premier ministre chinois, et Brigitte Girardin, Ministre français de l'Outre-mer

L'écriture chinoise, des inscriptions sur os et carapaces à l'informatique (première exposition du Centre Première édition du Festival des opéras traditionnels chinois , conférence de Wang Meng, Ministre chinois de la culture, « La vie culturelle dans la Chine contemporaine » et actualisent les souffles vigoureux de l'art contemporain chinois. Le Centre culturel est ainsi devenu une voie d'accès majeure à la compréhension, à l'approche et à la connaissance de la Chine.

À chaque fête traditionnelle chinoise comme celles de l'avènement du Printemps, de la Mi-automne ou des Bateaux-dragon sont proposées des activités de choix. Le premier mois du calendrier lunaire accueille la soirée « Fêtons le Nouvel an au Centre » au cours de laquelle s'expriment la joie, l'harmonie et les

réjouissances caractéristiques de la Fête du printemps à l'occasion de démonstrations d'artisanat traditionnel, d'activités ludiques et de dégustations culinaires

« À l'horizon cet instant partagé en commun » marque les festivités de la Mi-automne, organisées à travers la planète entière. En ce moment de pleine lune exceptionnelle, hôtes français et chinois réunis au Centre admirent ensemble les beautés pleines de l'astre blanc, savourent des Gâteaux de lune et goûtent la plénitude des retrouvailles inhérente aux coutumes rattachées à la période calendaire de la Mi-automne.

La Semaine de la culture chinoise a déjà mis à l'honneur le patrimoine culturel immatériel. Jingdezhen, dans la province du Jiangxi, célèbre capitale chinoise de la porcelaine dont les productions ont été inscrites sur la liste du patrimoine culturel immatériel à l'échelon mondial, a révélé des instruments de musique en porcelaine aux sonorités merveilleuses empreintes d'une vivacité gracieuse.

Le Centre culturel de Chine collabore avec de nombreuses structures culturelles françaises dans l'organisation d'événements tels que le Festival du cinéma chinois en France, le Festival des opéras traditionnels chinois, le Festival de Quyi (saynètes des folklores locaux) ou l'Exposition thématique des grands maîtres et artistes de renom de l'époque contemporaine.



2004 2005 2006



#### RÉTROSPECTIVE ANNIVERSAIRE

#### 15 ANS DU

#### CENTRE CULTUREL

DE CHINE À PARIS

Organisé depuis sept ans le Festival du cinéma chinois en France, qui s'est produit dans plus d'une dizaine de villes françaises avec plus de quatre-vingts films à l'affiche, introduit à la culture traditionnelle chinoise en même temps au'il dépeint la vie actuelle des Chinois au quotidien. Comme l'indique Son Excellence l'ambassadeur de Chine en France, Zhai Jun: « Le cinéma, qui couvre des champs artistiques aussi variés que la littérature, la musique ou la plastique, constitue une ouverture exhaustive où se déroule la vie culturelle et sociale d'un pays. Avec l'approfondissement du développement dans tous les domaines de la coopération et des échanges entre la Chine et la France, les Français aspirant à connaître la culture chinoise et à se familiariser avec la vie du peuple chinois sont de plus en plus nombreux ; le Festival du cinéma chinois en France à cet égard leur fournit une voie d'accès efficace. » L'événement a en outre favorisé la coproduction sino-française « Le promeneur d'oiseau »



dont les résultats au box-office ont été remarquables.

Le Festival des opéras traditionnels chinois et le Festival de Quyi qui connaissent respectivement le succès de sept et de dix éditions ont montré une multitude de pièces et de genres théâtraux différents séduisant un nombre croissant d'amateurs.

Le Centre collabore chaque année avec une province ou une muni-

cipalité chinoise dont il présente les visages des développements relatifs aux spécificités culturelles locales, aux points lumineux de l'économie, aux sites et produits de renom, aux villages et villes célèbres, participant à enrichir les connaissances du public sur les particularités humaines et culturelles de différents endroits en Chine. La Semaine de la culture de Shanghai, la Semaine de la culture du Jiangsu, le Festival de la culture du

2007

2008

2009

Célébration du 5° anniversaire de la création du Centre culture de Chine à Paris, exposition photographie Chine-sur-Seine

Exposition sur l'art bouddhique de Dunhuang V°-XV° siècles Expositions photographie célébrant le 60° anniversaire de la fondation de la République populaire de Chine et le 45° anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et la France

Zhejiang ou le Festival de la culture de Nantong ont réjoui les visiteurs français issus de tous horizons.

Le Centre a organisé de nombreuses expositions et représentations artistiques couronnées de succès. Splendeur des grottes de Dunhuang magistralement reproduites en grandeur nature, Chefs-d'œuvre en porcelaine de Jingdezhen, Peinture de fleurs et d'oiseaux du Musée des Trois gorges de Chongqing ont fait sensation. L'exposition peinture de fleurs et d'oiseaux du Musée des Trois gorges qui a présenté une sélection d'œuvres originales des grands maîtres de l'art pictural du XX° et du XVIIIe siècles Xu Beihong,

Zhang Daqian et Luo Ping – l'un des « Sept merveilleux de Yangzhou », a rassemblé des tableaux de peinture chinoise de fleurs et d'oiseaux de premier ordre.

Les expositions individuelles des grands peintres Chu Teh-Chun, Wu Guanzhong, Zao Wou-Ki, Fan Zeng ou Han Meilin ont dévoilé



2010 2011 2012

« Joyeuse Fête du printemps » ; les Ministres de la culture chinois et français Cai Wu et Frédéric Mitterrand visitent le Centre culturel de Chine à Paris Première édition du Festival du cinéma chinois en France ; He Guoqiang visite le Centre culturel de Chine ; Yu Zhengsheng assiste à l'inauguration de la Semaine de la culture de Shanghai

Signature dans le cadre du Festival du cinéma chinois en France de l'accord de coproduction du film « Le Promeneur d'oiseau »



#### RÉTROSPECTIVE ANNIVERSAIRE

#### 15 ANS DU

#### **CENTRE CULTUREL**

DE CHINE À PARIS

une alchimie des couleurs à couper le souffle. Les expositions invitées Peinture polychrome contemporaine de Shanghai, Séries des spécialistes célèbres de la peinture polychrome contemporaine chinoise, ou Séries des grands maîtres et spécialistes célèbres de la calligraphie contemporaine chinoise ont manifesté les souffles vifs et la vaste profondeur des contenus culturels intrinsèques à l'art moderne et contemporain chinois. Les expositions collectives de peintres ou de femmes peintres chinois et français ont quant à elles témoigné d'un art sans frontières ainsi que de grandes perspectives d'apprentissage mutuel et d'expansion commune.

Le pôle enseignement et formation du Centre, qui propose des cours et des ateliers parmi lesquels langue, musique, peinture, art du thé, ou médecine chinoise et art de nourrir le principe vital, organise périodiquement la Journée portes ouvertes, la Nuit de la langue chinoise ou le stage d'opéras afin de satisfaire sous différents angles aux attentes des élèves en matière de culture. Le taux de réussite à l'examen de niveau de la langue chinoise HSK organisé au Centre a été de 100 %.

Parallèlement, séminaires et conférences ont lieu régulièrement dans l'auditorium. Personnalités célèbres, spécialistes et experts sont invités à traiter dans un dialogue avec le public de divers sujets d'intérêt commun. Le Salon littéraire, avec la littérature chinoise comme média, construit une plateforme d'échange et de confrontation intellectuels.

Une civilisation resplendit par les échanges, une civilisation s'enrichit par les reflets réciproques. La culture est l'âme d'un pays, l'âme d'une nation. Le Centre culturel de Chine à Paris honorera les attentes de tous, il promouvra toujours plus active-



2013

Représentation anniversaire de l'inscription de l'opéra Kunqu au patrimoine immatériel ; signature d'une convention de coopération entre le Centre culturel de Chine et la Mairie du XIII° Cinquantième anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et la France ; Année France-Chine 50. Le président Xi Jinping en visite officielle à Lyon, inauguration du Nouvel Institut franco-chinois ; Liu Yandong, vice-Premier ministre chinois, et Claude Abeille inaugurent la sculpture de Wu Weishan « Confucius s'enquiert de la voie auprès de Laozi »

2014



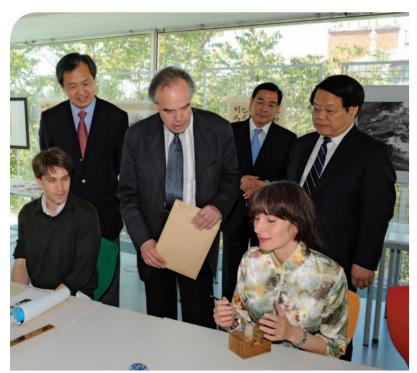
ment la coopération culturelle mutuellement profitable entre la Chine et la France, il présentera à tous des contenus culturels d'excellence toujours plus nombreux, et à travers cette revue favorisera les échanges d'amitié avec chacun des lecteurs.

Que la grande porte de la compréhension de la culture chinoise continue de s'ouvrir ; que les développements du Centre culturel de Chine à Paris s'illustrent toujours davantage de splendeur.

2015 2016 2017

« Femmes généraux des Yang », représentation à Paris de l'opéra Jing Liu Yandong, vice-Premier ministre chinois, et Jean-Marc Ayrault, Ministre français des affaires étrangères, assistent à l'inauguration de la 6° édition du Festival du cinéma chinois en France et à l'ouverture du Salon littéraire

15° anniversaire de la création du Centre culturel de Chine à Paris ; 10° édition du Festival des spectacles Quyi ; lancement de la manifestation « À l'horizon cet instant partagé »



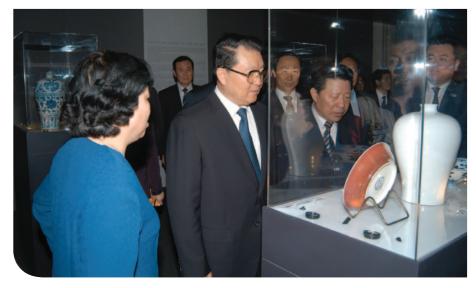




15 ANS DU
CENTRE CULTUREL
DE CHINE À PARIS



























# 15 ANS DU CENTRE CULTUREL DE CHINE À PARIS



















# LA ROUTE DE LA SOIE

La Route de la soie, carrefour de civilisations mais aussi route des sciences, du commerce et de l'amitié, est un chef d'œuvre d'histoire et de culture. Voie continentale traversant l'Asie centrale depuis la Chine pour conduire vers l'Asie du Sud, l'Asie de l'Ouest, jusqu'à l'Europe et l'Afrique du Nord, elle tire son nom de la soie et des soieries chinoises qui y étaient transportées en grande quantité vers l'ouest. Empruntée dès l'Antiquité, elle est réellement exploitée à partir de la dynastie des Han de l'Ouest et demeure active jusqu'au XVIe siècle. Fréquentée au cours de l'histoire par des envoyés impériaux, des marchands en quête de fortune, des poètes en errance, des voyageurs ou des populations en déplacement, la Route de la soie constitue une plateforme d'échange et de culture rattachée au passé et se déployant sur le futur, reliée à la Chine et ouverte sur le monde. Carrefour de civilisations entre Orient et Occident, elle témoigne d'un patrimoine fécond dont les composantes sont autant de pierres précieuses qui illuminent de leur éclat les chemins de l'histoire.

#### LA ROUTE DE LA SOIE À TRAVERS LES SIÈCLES

Bien que la dénomination de Route de la soie soit relativement tardive, cette voie d'accès commerciale et culturelle existe depuis l'Antiquité. La Chine est alors le seul pays à cultiver le mûrier, à pratiquer la sériciculture et à produire des soieries. Les découvertes archéologiques récentes attestent que déjà sous les Shang et les Zhou les techniques de production de la soie ont atteint un niveau de développement relativement élevé. Pendant cette période, la soie circule depuis le Nord-ouest chinois jusqu'à l'Asie centrale et l'Inde.

Au début de la dynastie Han, en 139 av. J.C., l'empereur Wudi envoie en expédition Zhang Qian ouvrir les voies d'accès vers l'ouest. En 133, l'empereur fait établir les comtés de Jiuquan, Wuwei, Zhangye et Dunhuang, et construire des relais de Dunhuang jusqu'à Yanze dans l'actuel Xinjiang.



Zhang Qian



« Le pays de la soie », « Seres » (découverte archéologique)

#### **DYNASTIES**

Xia: env. 2070 avant J.C. - 1600 av. J.C.

**Shang**: 1600 av. J.C. - 1046 av. J.C.

**Zhou**: 1046 av. J.C. - 221 av. J.C.

**Qin**: 221 av. J.C. - 206 av. J.C.

Han: 206 av. J.C. - 220 après J.C.

Wei Jin: 220 - 420

Dynasties du Nord et du Sud : 420 - 581

Sui: 581 - 618

**Tang**: 618 - 907

**Cinq Dynasties** : 907 - 960

**Song**: 960 - 1279

**Yuan**: 1271 - 1368

Ming: 1368 - 1644

**Qing**: 1644 - 1911





Temple du cheval blanc à Luoyang

En 119 av. J.C. Zhang Qian est envoyé à nouveau en mission vers l'ouest. À sa suite, une expédition couronnée de succès franchira les monts Tianshan dans l'actuel Xinjiang jusqu'à l'empire Parthe et l'Inde en passant par la Transoxiane. La communication entre la Chine des Han et l'Ouest est établie.

En 60 av. J.C, le gouvernement fait défricher des terres et établir des sous-préfectures le long de la Route pour garantir une meilleure circulation. Depuis l'ouverture réalisée par Zhang Qian, les envoyés impériaux et les commerçants atteignent facilement les régions occidentales, participant à accroître et à améliorer les échanges et la diffusion des biens matériaux et des idées. Les marchands sont de plus en plus nombreux, les matières

précieuses, la soie et le brocart transportés en grandes quantités vers l'ouest valent l'appellation de « Seres » à la Chine, « pays de la soie ». Il est dit qu'à cette époque, 1 livre de soie vaut 1 livre d'or. Parallèlement, toutes sortes d'objets rares et exotiques sont introduits en Chine.



Zhang Qian, vers l'Ouest (peinture murale de Dunhuang)

Sous les Han de l'Est, le grand officier Ban Chao détache son second Gan Ying vers Rome, ce dernier atteindra la Méditerranée, effectuant ainsi la plus longue expédition de fonctionnaires menée à bien sous la dynastie Han.

En 65 ap. J.C., l'empereur Mingdi des Han envoie le long de la Route de la soie les ministres Cai Yin et Qin Jing s'enquérir sur le bouddhisme. En chemin ils rencontrent les deux moines indiens Kasyapa Matanga et Dharmaratna prêchant l'enseignement de Buddha en Asie centrale. Les envoyés impériaux les invitent à venir en Chine présenter les

contenus de la doctrine bouddhique. À dos de cheval blanc ils font transporter jusqu'à Luoyang des écrits que les moines traduiront. À leur arrivée, l'empereur ordonne la construction d'un temple imitant l'architecture indienne au'il nomme Temple du cheval blanc en mémoire du voyage réussi.

Aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles, alors que les échanges culturels et commerciaux entre Orient et Occident sont en plein essor, Dunhuang, située à une jonction stratégique de la Route de la soie à la sortie du Corridor du Hexi, est un lieu d'accueil et de rencontre de commerçants issus de tous horizons. Des documents écrits exhumés dans les envi-



Routes terrestres et maritimes reliant la Chine à l'Asie, l'Europe et l'Afrique pendant la période de l'Empire romain (II<sup>e</sup> siècle)

rons attestent de relations fréquentes avec les marchands sogdiens venus de Samarcande.

Marchands sogdiens

Cette période témoigne aussi du développement florissant du bouddhisme chinois. Kumarajiva (344-413) de nom chinois Luo Shi est un illustre savant bouddhiste dont les travaux qui exercèrent une influence fondamentale dans la théorisation et la sinisation du bouddhisme in-

dien purent être réalisés grâce aux échanges le long de la Route de la soie. Né à Qiuci (actuelle Kut-

> cha dans le Xinjiang) d'un père indien Brahman et d'une mère princesse locale se consacre dès l'âge de 7 ans à l'étude des textes sacrés. Doté d'un naturel perspicace, il maîtrise plusieurs langues; érudit, dispense un enseignement profond. En 382, le grand officier Lü Guang en déplacement dans

l'ouest l'invite à se rendre en Chine. Arrivé à Chang'an, Luo Shi organise la première entreprise de traduction de l'histoire sous autorité des fonctionnaires impériaux, qu'il mettra en œuvre durant douze ans pour traduire accompagné de huit cents disciples plus de soixante-quatorze canons présentant principalement



Itinéraire du voyage du moine Xuan Zang au départ de Xi'an jusqu'au Nord de l'Inde en passant par l'actuel Xinjiang et l'Asie centrale



la doctrine du Grand véhicule. Il est avec les moines Yi Jing et Xuan Zang l'un des trois plus grands traducteurs bouddhistes de Chine. Ses cendres sont inhumées dans le temple Luo Shi situé dans la ville de Wuwei, étape importante de la Route de la soie dans le Corridor du Hexi avant d'arriver à Dunhuang.

Fa Xian

En 399, le moine Fa Xian part pour l'Inde en quête des canons des commandements bouddhiques. Au départ de Chang'an (actuelle Xi'an) accompagné d'un groupe de condisciples, il passe par Dunhuang, traverse le désert, le plateau du Pamir, et à l'issue d'un long périple finit par atteindre l'Inde. Il voyage à travers le pays et entreprend la copie des canons sacrés auxquels il a accès. De retour par la mer en 412, il entreprend la traduction des sutra recueillis. Il rédige également un mémoire de son voyage, le Récit sur le pays de Buddha, ou Chroniques de Fa Xian, œuvre qui constitue un important témoignage des liens entre Route de la soie et échanges sino-indiens.

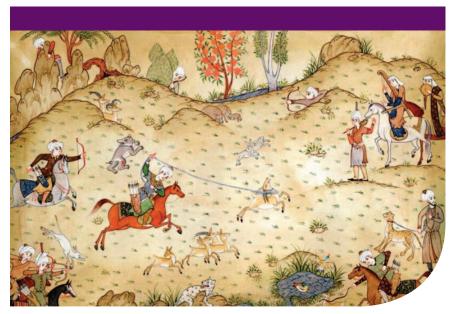
Aux V°-VI° siècles les liens commerciaux entre la Chine et le reste du monde s'intensifient alors que les échanges diplomatiques, scientifiques et religieux se déploient. Les villes de Datong et Luoyang par leur éclat témoignent de l'abondance des marchandises et de l'amitié prospère entre peuples circulant le long de la Route de la soie : du Pamir en Chine jusqu'à Rome en passant par les riches contrées de l'Asie centrale, il n'est pas un marchand qui ne participe aux transactions

#### PÉRÉGRINATIONS VERS L'OUEST

En 627, le moine Xuan Zang, aspirant à la découverte des textes sacrés du bouddhisme, entreprend au départ de Chang'an un périple vers l'ouest qui le conduira jusqu'au nord de l'Inde. Il retournera en Chine dix-neuf ans plus tard, après avoir accompli un merveilleux pèlerinage. Le Récit sous les illustres Tang des régions occidentales dépeint les cent dix pays traversés au cours du voyage, ainsi que les paysages, les villes et villages, les produits locaux et les coutumes des contrées parcourues. L'un des quatre chefsd'œuvre de la littérature chinoise, Pérégrinations vers l'Ouest de Wu Cheng'en, relate ce voyage demeuré célèbre du moine Xuan Zang et de ses compagnons à travers la magie de la Route de la soie.



Statue en bronze du moine Xuan Zang face à la grande porte du temple de la Parfaite compassion à Xi'an



Découvertes des contrées sur la route vers l'Inde

florissantes. Mercure, verre, substances médicinales, parfums, raisin, luzerne, fèves, carottes, instruments de musique, chorégraphies, peintures, terres cuites sont introduites en Chine depuis les régions occidentales alors que de



Danses étrangères

Chine sont transportés vers l'extérieur des objets en or, en argent, en fer, des miroirs et toutes sortes de produits précieux.

Les échanges entre peuples de civilisations différentes conduisent à des avancées remarquables dans de multiples domaines, notamment la philosophie, l'astronomie, la mathématique, la géographie, l'art pictural, l'architecture, l'agriculture, la médecine ou les transports.

La dynastie Tang marque la période de pleine apogée des échanges le long de la Route de la soie. Sur le vaste territoire désertique et montagneux à l'ouest de Dunhuang, des sous-préfectures sont établies et des villages sont aménagés afin de faciliter les

échanges et d'assurer la sécurité des voyageurs le long du réseau de segments traçant la Route de la soie. Ainsi les villes de Chang'an, Luoyang, Jiuquan, Dunhuang et autres passages obligés deviennent des sites en vogue, lieux d'accueil des échanges sino-étrangers où matières précieuses et idées savantes s'entremêlent en rivalisant de richesses. Le faste de la cour impériale à Chang'an accompagne ce moment de fervente splendeur. Visiteurs issus de



Musiciennes chinoises





Marchands de toutes origines le long de la Route de la soie

l'Asie centrale, à la Perse, l'Inde jusqu'à l'Asie mineure et l'Europe se retrouvent au sein de la capitale internationale Chang'an. Diplomates, religieux, négociateurs, étudiants, entrepreneurs, artistes, en brève visite ou résidents de longue durée, participent au foisonnement de la vie culturelle et intellectuelle de l'époque. Certains deviennent fonctionnaires par le biais des concours impériaux alors que d'autres à travers des activités diverses teinteront de couleurs exotiques les composantes des modes architecturale, culinaire, vestimentaire ou littéraire. Les merveilles du haut degré de raffinement caractéristique de la dynastie Tang peuvent rayonner à travers le monde par l'intermédiaire de cette route des échanaes et de l'amitié.

**Du IXº au XIº siècles,** en raison du transfert du centre politique, économique et culturel vers le sud-est de la Chine, les échanges maritimes dont la fréquence s'amplifie prennent peu à peu le dessus sur les échanges terrestres.



Sous la dynastie Yuan l'activité le long de la Route de la soie est à nouveau florissante.

Sous la dynastie Ming, la voie qui part de Jiayuguan vers l'Asie centrale est active, les échanges maritimes demeurent cependant d'une plus grande envergure que la communication terrestre.



Jiayuguan, dans le Corridor du Hexi



Les itinéraires

#### TRAJETS DE LA ROUTE DE LA SOIE

La Route de la soie partait de Chang'an, puis se séparait pour contourner le désert du Taklamakan par le nord et le sud avant que les deux tronçons ne se rejoignent à Kachaar. De là, les caravanes traversaient le Pamir et les monts Tianshan jusqu'à Samarcande, Boukhara et Merv, contournaient la mer Caspienne pour aller, par la Perse et la Turquie, jusqu'à Rome. Il y avait aussi plusieurs routes secondaires. L'une, au sud, traversait le massif du Karakorum pour aller jusqu'au Cachemire et à l'Inde ; l'autre, au nord, franchissait les monts Tianshan jusqu'à Almaty et, par la Mongolie, aboutissait à Minoussinsk

#### LA SIGNIFICATION

La Route de la soie n'est pas seulement une voie commerciale de transport de marchandises entre est et ouest, elle a aussi été le véhicule des échanges multiples entre la Chine, l'Asie et l'Europe. Sciences et techniques et religions ont emprunté cette route pour se diffuser et se développer. Le filage et le tissage de la soie, la fabrication du papier ou de la porcelaine, l'imprimerie, la boussole, sont autant d'inventions chinoises qui ont pu traverser les frontières, accompagnées de contenus hautement philosophiques tels que ceux de la pensée confucéenne ou du taoïsme. La Route de la soie par son rayonnement à travers le monde demeure ainsi l'emblème des avancées de la civilisation et des relations d'apport mutuel entre la Chine et l'étranger, symbole de l'amitié des échanges entre Orient et Occident.







## DUNHUANG, JOYAUX DE LA ROUTE DE LA SOIE

Dunhuang était une étape importante de la Route de la soie, témoin de l'introduction en Chine du bouddhisme depuis l'Inde, carrefour des échanges politiques, commerciaux et culturels entre orient et occident. Les grottes de Dunhuang constituent le plus grand et le plus célèbre ensemble de grottes bouddhiques de Chine.

#### SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Dunhuang est dotée d'une longue histoire et d'une culture étincelante. En ce lieu se déploient barrages montagneux, immensité désertique, tintements des chameaux sur les voies anciennes, et l'ombre des pagodes à travers les grottes. La prégnance des coutumes populaires et les charmes d'une oasis baignée de sources limpides concourent à produire un spectacle merveilleux, tableau d'une beauté à l'élégance colorée, poème aux multiples sonorités. Dun, signifie grand. Huang, signifie florissant. Grandeur et splen-

deur qualifient ce lieu qui suscite une émotion enchanteresse mêlée à un sentiment de mystérieuse vénération.

Dunhuang est une oasis au sein des étendues désertiques, située à la jonction des provinces du Gansu, du Qinghai et du Xinjiang. Parce qu'elle repose au sud sur la magnificence des chaînes montagneuses de Qilian, rejoint à l'ouest l'immensité du désert du Taklamakan, prend appui au nord sur les montagnes Beisai, au caractère accidenté et tourmenté, et fait face, à l'est, aux pics rocheux abrupts des Sanwei, Dunhuang s'est formée en petit bassin

oasien au milieu de terres arides. La région jouit d'un fort ensoleillement, il n'y gèle pas durant de longues périodes, et le climat est tempéré. Les neiges des montagnes Qilian s'écoulent



Entrées des grottes

impétueusement et confluent avec le fleuve Danghe qui irrigue ce sol fertile et nourrit son peuple depuis des générations. L'ombre des arbres verdoyants et les parfums fruités révèlent un paysage fascinant et exotique.



Lac du Croissant de lune, Dunhuang







Passage Yumenguan

#### DUNHUANG À TRAVERS LES SIÈCLES

L'histoire de Dunhuang est pluriséculaire et son processus de développement riche et complexe.

Dès l'époque préhistorique, la région est peuplée. La chasse est pratiquée et sont progressivement développées des techniques de production agricole primitives et de fabrication d'outillages tels couteaux et haches en pierre.

La dynastie des Han de l'Ouest marque le début de l'aménagement de la région pour garantir la circulation le long de la Route de la soie.

L'empereur Han Wudi établit les comtés de Wuwei et de Jiuquan en 121 av. J.C., ceux de Dunhuang et de Zhangye en 111 av. J.C., avant d'y ouvrir les passages Yangguan et Yumenguan.

À partir des Han de l'Est, le bouddhisme s'introduit progressivement en Chine et à Dunhuang, première terre chinoise d'accueil des cultures bouddhique et occidentales, s'opère un processus original d'assimilation de ces dernières avec celles de la Plaine centrale et autochtone. Au V<sup>e</sup> siècle, le gouvernement entreprend la construction de temples et de pagodes à Dunhuang. Les grottes Mogao connaissent les prémisses de leur floraison.

# Sous la dynastie Wei, le Hexi est en expansion.

Cette période atteste d'une ferveur accrue pour le bouddhisme. L'édification de grottes et de statues fait l'objet de normes strictes, le peuple participe avec enthousiasme au financement des constructions. La création de plus de dix grottes au cours de cette période caractérisée par de faibles moyens de production, témoigne d'une remarquable contribution au développement de l'art bouddhique de Dunhuang.

Sous la dynastie Sui, le pays ne cesse de se fortifier, le niveau de vie connaît une forte amélioration et la pérennité de la Route de la soie est garantie.

L'ancien district Ningsha prend le nom de Dunhuang. L'empereur Wendi accorde une extrême importance à l'édification et à la restauration des édifices religieux. Dunhuang, terre d'accueil et d'introduction du bouddhisme en Chine, se voit profondément marquée par les influences de cette religion. Temples et pagodes se propagent en ses lieux, les Forêts de statues bouddhiques y sont édifiées. Les créations à Mogaoku se dressent les unes après les autres ; en l'espace de trente-sept ans, soixantedix-sept grottes sont creusées, parmi lesquelles les modèles de plus grande envergure. Les styles des peintures murales et des sculptures sont empreints des arts de la Plaine centrale. Il s'agit de la plus importante production de grottes en une aussi courte période.

Au début de la dynastie Tang, la construction des grottes Mogao connaît une expansion accrue.

Dunhuang prend le nom de Shazhou ; son économie est développée, sa culture florissante, le bouddhisme prospère au sein d'une société stable.

Entre le X° et le XIV° siècles les environs de Dunhuang demeurent actifs malgré le transfert du centre politique, économique et culturel vers le sud-est et l'expansion de la Route maritime de la soie.

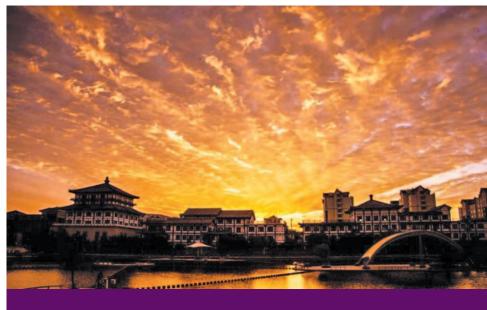
Après avoir fondé la dynastie Ming, l'empereur Zhu Yuanzhang fait fortifier la Grande Muraille et ouvrir le passage de Jiayuguan, à l'ouest duquel se trouve Shazhou à Dunhuang. À partir du XIe siècle, les régions de Guazhou et de Shazhou ne sont plus actives.

À la fin du règne de l'empereur Kangxi (1654-1722) de la dynastie Qing, les vastes zones des environs de Jiayuguan font l'objet d'un regain d'intérêt et sont réhabilitées. On pratique le défrichage des terres et met en œuvre le développement

de l'agriculture. Vers la fin du règne de l'empereur Yongzheng (1678– 1735) plus de 6670 hectares sont cultivés. En 1760, Shazhou est nommé district Dunhuang.

En 1949, après la fondation de la République populaire de Chine, Dunhuang est largement développée, en 1987 le Conseil des affaires d'État l'élit municipalité.







# PAYSAGE CULTUREL DE DUNHUANG

Depuis les temps reculés, Dunhuang accueille d'éminents personnages sur un site empreint de merveilleux. Les anciens, de générations en générations, sur ces terres arides déploient leur énergie avec diligence et perspicacité dans l'élaboration d'un ouvrage culturel grandiose. Le paysage qui se dévoile à Dunhuang, parois escarpées aux portes du désert, jonction stratégique de la Route de la soie, révèle un lien riche et intime entre environnement géographique et évolution historique.



Bodhisatva Maitreya (Mi Le), grotte n°275

#### L'ART DES GROTTES

Le site de Mogaoku représente l'art de Dunhuang. Trésor doté d'une longue histoire, il assimile la quintessence des cultures orientales et occidentales et manifeste l'esprit des peuples qui l'ont habité. L'ensemble des grottes de Dunhuana regroupe les sites de Mogaoku, de Xi Qianfodong (Grottes occidentales aux mille buddha), de Yulin (grottes de la Forêt d'ormes) et de Dong Qianfodong (Grottes orientales aux mille buddha) dans le district de Guazhou, ainsi que les Wugemiao (Cina Temples) au nord du district de Suzhou.

Le site de Mogaoku qui se situe à vingt-cinq kilomètres au sud-est de la ville de Dunhuang sur les rives du fleuve Daquan, s'étend du Nord au Sud sur environ mille six cents mètres. Alignées telles des écailles d'argent, les grottes se substituent les unes aux autres à perte de vue, ruches incrustées dans les falaises en surplomb des étendues désertiques. Les passerelles de bois qui serpentent suspendues à flanc de

montagne, les édifices dressés de toute leur hauteur et les sifflements du vent le long des parois, promettent un spectacle grandiose.

La construction des grottes Mogao débute en 366 ap. J.C. et se poursuit jusqu'à la dynastie Yuan. Malgré les détériorations engendrées au cours des siècles par la nature et par les hommes, plusieurs centaines de grottes, quarante-cinq mille mètres carrés de peintures murales et plus de deux mille quatre cents statues ont été préservées jusqu'à nos jours – chefd'œuvre d'art bouddhique le mieux conservé au monde, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

L'art de Dunhuang, ingéniosité de l'âme, partage mesure dans l'harmonie et exactitude dans les proportions. Le site de Mogaoku qui combine esthétiques picturale, sculpturale et architecturale, constitue une source importante dans les recherches sur les disciplines telles que la politique, l'économie, la stratégie militaire, les transports, la géographie ou les religions popu-

laires des temps anciens. Dans les grottes, bodhisattva plein d'esprit aux sourires enchanteurs, immortelles inspirées dans leurs mouvements mélodieux, apsara douées de grâce suspendues en volutes infinies, fleurs multicolores à profusion de pétales et instruments de musique aux sonorités divines ouvrent les portes d'un royaume céleste.

#### LES PEINTURES MURALES

Les grottes Mogao, qualifiées de gigantesque musée des beaux-arts, abritent actuellement plusieurs milliers de mètres carrés de peintures murales aux couleurs multiples et lumineuses. L'iconographie picturale se subdivise globalement en représentations de figures bouddhiques, peintures dérivées de *sutra*, peintures à thèmes issus de la mythologie, représentations de dévots, peintures ornementales, illustrations de récits bouddhiques et peintures de paysages.



Hommage de Dame Wang de Taiyuan, épouse du gouverneur, grotte n°130







Avalokitesvara Lune et Eau, peinture murale

Les représentations de figures bouddhiques. Buddha, bodhisattva, généraux protecteurs et autres divinités sont pour la majeure partie réalisés au sein des tableaux Shuo-fa, séries d'exposés des enseignements-expériences dharma.

Les peintures dérivées de sutra expriment au moyen de dessins et d'écrits les contenus des canons bouddhiques. Paroles de buddha, principes spirituels abscons et propos ésotériques sont explicités sous différentes formes et selon divers procédés. La représentation peut se faire au moyen de dessins, ou au travers de récits et de chants.

Les représentations à teneur mythologique dépeignent des scènes et personnages légendaires chinois. Citons l'Empereur de l'Orient, la Reine Mère de l'Occident, Fuxi, Nüwa, le Dragon Vert de l'Est, le Tigre Blanc de l'Ouest, l'Oiseau



Zhai Fengda finance la construction de la grotte n°220

Vermillon du Sud, la Tortue Obscure du Nord, et les esprits des Vent, Pluie et Tonnerre. Cette association d'éléments issus du bouddhisme, de la mythologie chinoise et du taoïsme reflète le lien entre l'ataraxie bouddhique et la notion de vide taoïste, ainsi que le processus de sinisation de notions d'origine indienne.

Les représentations de dévots rendent hommage aux croyants qui ont participé au financement de la construction des grottes. Pour que leur croyance soit manifestée et leur nom inscrit dans la postérité, ils ont été immortalisés sur les parois des grottes, accompagnés des membres de leurs clans, de leurs proches parents et de leurs servants.

Les peintures ornementales se retrouvent surtout sur les composantes architecturales telles que faîtes, entraits, listels ou plafonds en forme de puits orientés vers le ciel, recouverts de « peintures algues » aux motifs tentaculaires et filamenteux. Les ornements, qui agrémentent également autels, costumes ou instruments de musique, varient en fonction des époques et témoignent d'une grande habileté technique et d'une forte puissance symbolique.

Les illustrations de récits bouddhiques, à l'instar des peintures dérivées de sutra, sont à teneur didactique et ont pour but de diffuser à grande échelle les préceptes du bouddhisme. Il s'agit d'inculquer aux non initiés, de manière simplifiée, claire et imagée, les enseignements sibyllins et symboliques extraits des canons élaborés au cours des siècles. Le riche contenu des histoires dépeintes, les scènes émouvantes et vivantes, exercent un fort pouvoir d'attraction sur l'esprit de l'observateur. Parmi ces illustrations de récits

MAGAZINE DU CENTRE CULTUREL DE CHINE À PARIS



Apsara, peinture murale

bouddhiques, on distingue celles des histoires directement issues des commentaires aux canons bouddhiques, des histoires des vies antérieures de Sakyamuni, des histoires qui traitent du principe des causes et effets, des récits historiques et des histoires métaphoriques.

- Les histoires issues des commentaires aux canons bouddhiques, pour la plupart inspirées de mythes et de contes de l'Inde ancienne, rapportent essentiellement les actes méritoires accomplis par Sakyamuni. En raison des compléments apportés par les disciples à travers les siècles, ce genre de peinture est généralement constitué par l'association de plusieurs panneaux déroulés les uns à la suite des autres. Sakyamuni pénètre l'embryon en éléphant, peinture représentative de ce genre, est constituée de six rouleaux horizontaux composés au total de quatre-vingt-sept tableaux assemblés suivant un ordre chronologique. Sont relatées les scènes de

l'histoire de la vie de Sakyamuni, de sa naissance à son voyage initiatique. Ce type de peinture murale, véritable fresque historique, demeure cependant assez rare.

- les histoires des vies antérieures de Sakyamuni relatent les actes de compassion accomplis par le sage avant son accès à l'Éveil. Elles explicitent les notions karmiques de rétribution et évoquent les modes de libération des cycles du samsara. Les peintures datent généralement des premiers siècles de Dunhuang. Citons, Saduona se sacrifie pour nourrir le tigre, Le roi Shipi secourt la colombe, Le cerf se sacrifie pour sauver autrui. Malgré leur teneur religieuse, ces tableaux sont empreints d'éléments mythiques et folkloriques.



Le daim aux neuf couleurs se sacrifie pour sauver autrui, grotte n°275



- Les histoires qui traitent du principe des causes et effet, loi du réseau d'interdépendance entre causes et conséquences dans la naissance des phénomènes, consignent les actes de personnages éminents accomplis au cours de leurs existences phénoménales, encore soumises au cycle des renaissances. Ces histoires diffèrent de celles des vies antérieures de Sakyamuni essentiellement par un contenu élargi à l'exposé des vies de disciples, d'adeptes, de saints et de bodhisattva. Les plus célèbres sont Cinq cents vigoureux brigands s'adonnent au bouddhisme et Le prince Shanyou sur les flots, à la recherche du trésor. Le contenu étrange et les intrigues complexes confèrent une forme de théâtralité à ce genre pictural.

- Les chroniques issues de la tradition bouddhique, élaborées sur la base de récits consignés dans les annales historiques, présentent les vies de saints, illustrent les notions karmiques d'impulsion-réponse, exposent certains préceptes religieux et talismans. Ces personnages et faits historiques sont mis en scène essentiellement sur les niches de buddha, aux extrémités des allées et dans les angles des cavités. Certaines peintures, telles Zhang Qian en délégation vers l'ouest ou Le moine Fo Tucheng de la grotte n°323, ainsi que Le moine Liu Sahe de la grotte n°72, occupent cependant la partie médiane des parois.

- Les histoires métaphoriques divulguent aux adeptes les enseignements profonds de Sakyamuni sous forme de suites analogiques mettant en œuvre les facultés d'imagination de l'observateur. Ces récits, importés de l'Inde ancienne et de l'Asie du sud-est pour la plupart, consistent en aphorismes et en contes collectés et consignés par les disciples dans les sutra. Citons les représentations de Xiang Hu et l'éléphant doré, ou Le lion au pelage d'or.



Mi Le, niche, grotte n°275

Les peintures de paysage, omniprésentes, recouvrent les parois des grottes de Dunhuang. Au riche contenu, aux formes et aux couleurs multiples, elles ont tendance à se fondre dans les peintures dérivées des sutra et dans les illustrations de récits pour en rehausser le contenu. Certaines, en accord avec le paysage dépeint dans le canon bouddhique, éclairent de manière concrète la narration et ajoutent à la force symbolique de représentation du Paradis occidental.

#### LES SCULPTURES

Mogaoku abrite actuellement plus de deux mille sculptures, élégantes statues aux couleurs raffinées extrêmement bien conservées en raison du climat désertique. Les plus grandes mesurent une trentaine de mètres, les plus petites quelques millimètres.

Les sculptures représentent essentiellement les figures emblématiques du bouddhisme, telles Sakyamuni, Maitreya, Bhaisajya (buddha Médecin), les buddha des Trois Périodes (Kasyapa, du passé; Sakyamuni, du présent; Maitreya, du futur) et des Sept Périodes anciennes (Bipasyin, Sikhin, Visyabhu, Krakucchanda, Kanakamuni, Kasyapa, Sakyamuni); mais aussi les bodhisattva Avalokitesvara, Mahasthamaprapta (Dashizhi); et autres disciples, deva, guardiens et apsara.

N'ayant pu être taillées à même la roche, les statues ont été façonnées dans l'argile selon les techniques traditionnelles de modelage et d'assemblage. La disposition des personnages dans les salles et les niches diffère en fonction de leur importance au sein du panthéon bouddhique.



Buddha, grotte n° 258

La principale caractéristique de l'art sculptural du Dunhuang réside dans l'association complémentaire des peintures et des sculptures. Tableaux et statues ne forment qu'un seul corps et se font mutuellement écho au sein des paysages. Les sculptures des niches et des autels rehaussent les peintures murales, lesquelles animent à leur tour les statues dans une harmonie de reliefs et de couleurs. Cette union des peintures et des sculptures se trouve elle-même combinée à la puissance d'évocation des images sculptées. Les richesses de couleurs et de postures qui induisent la manifestation chaque fois différente de l'esprit d'une même statue, couplées à la diversité des représentations sculpturales d'un même personnage, induisent une magie des multiplicités d'expression.

#### LES COMPOSITIONS ARCHITECTURALES

La singularité de l'esthétique bouddhique de Dunhuang réside dans la combinaison des techniques picturale, sculpturale et architecturale. La composante architecturale, corps principal de l'art de Mogaoku, se subdivise en grottes, auvents, pagodes et édifices représentés dans les peintures.

#### Les grottes

Plusieurs centaines de grottes, dont les formes et motifs varient avec les époques, ont été préservées jusqu'à nos jours. On différencie essentiellement les grottes à pagode centrale, les grottes à niches logées de disciples en postures méditatives, les grottes en forme de boisseau renversé, les grottes à paravent dorsal de soutien, les grottes à plafond voûté, les grottes aux buddha ayant atteint le Nirvana et les grottes à grands buddha.

#### Les auvents

Abris construits à même la falaise, pour la plupart en bois peint, ils surplombaient majestueusement la vallée.

#### Les pagodes

Constructions importées de l'Inde, les pagodes abritent les cendres des saints, les statues et les écrits bouddhiques. Hauts pavillons à étages, elles sont de formes et de dimensions variables. Les pagodes préservées jusqu'à nos jours à Mogaoku sont en majorité des sépultures, hormis la pagode commémorative du buddha Mi Le et celle du Lotus, aux abords de la Grande Muraille.

#### Les représentations picturales d'édifices architecturaux

Plus de dix mille ont été répertoriées. Les bâtiments représentés dans les peintures dérivées de sutra et dans les illustrations de récits bouddhiques sont les plus nombreux et les plus imposants. Les constructions du Palais céleste des peintures dérivées de sutra, grandioses et luxueuses, figurent essentiellement des palais et des pavillons, des terrasses fleuries traversées de cours d'eau, des étangs de jade, des temples et des pagodes représentatifs des demeures impériales et des sanctuaires religieux de l'époque. Les nombreux édifices au sein des illustrations de récits bouddhiques, témoignages des habitats et bâtiments traditionnels, sont pour la plupart des fermes, des habitations paysannes, des auberges, des débits de boisson, des remparts et des fossés de cités, des relais de poste, des prisons ou des tombeaux. Outre ces représentations d'inspiration chinoise sont figurés des modèles architecturaux d'origines étrangères.



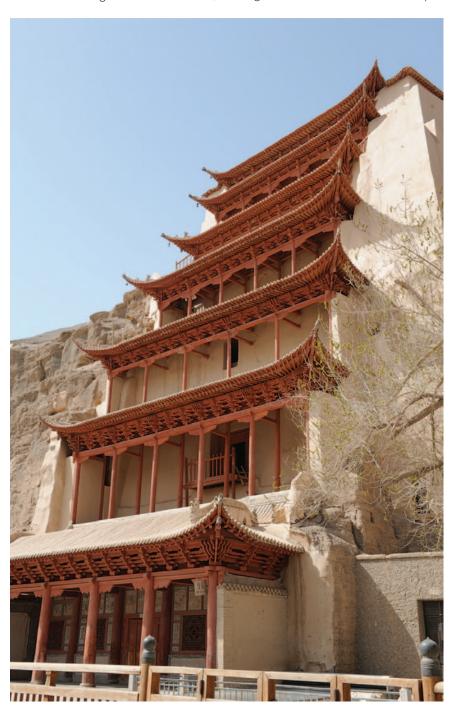
L'un des monuments les plus singuliers de Mogaoku est l'immense pavillon édifié à flan de montagne, grandiose, du haut de ses neuf étages à auvents aériens.

Dénommé Grand palais bouddhique ou Pavillon à neuf niveaux, il se dresse au milieu des grottes. Les auvents, adossés à la paroi montagneuse, se superposent sur quarante-cinq mètres de haut. Le dernier niveau, à toit octogonal, abrite le sommet de la statue de *Buddha*; les auvents des huit niveaux inférieurs, de plus grande envergure et de forme rectangulaire, sont soutenus chacun par

six piliers de bois. Les angles saillants pointent vers le ciel, carillons éoliens suspendus avec grâce. Pavillon imposant, ce monument est l'emblème des grottes Mogao.

La statue du bouddha Mi Le, ou Grande statue du nord, qui siège au sien de l'édifice, d'une hauteur de trente-quatre mètres et demi, est la plus grande sculpture du monde taillée à même la roche logée dans une grotte. « Mi Le », transcription phonétique du sanskrit Maitreya, traduit en chinois « le bienveillant », est le *buddha* des temps futurs dans l'eschatologie bouddhique. D'après le Sutra de Maitreya, après que Sakyamuni aura atteint le Nirvana, son successeur Mi Le se manifestera parmi les hommes pour leur enseigner le pur dharma et les conduire vers l'Éveil. Selon les sources transmises, cette statue aurait été édifiée en 695 par le maître de bouddhisme Chan, Ling Yin, et par l'ermite Yin 7u

La grande salle et les neuf auvents aériens dominants à flanc de montagne, abris des oiseux, font écho aux tintements du vent dans une union de l'architecture et du paysage. Piliers de construction et arbres s'enlacent harmonieusement, les niveaux superposés à perte de vue dessinent un tableau grandiose et flamboyant.



Grand pavillon de Buddha, grotte n°96



Peinture sur plafond en forme de puit orienté vers le ciel

# CENTRE CULTUREL DE CHINE À PARIS



www.ccc-paris.org







